

## **Le porteur d'ailes** **Extrait**

Alain Fortach

---

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Fortach, A. (2003). Le porteur d'ailes : extrait. *Brèves littéraires*, (63), 49–53.

## ALAIN FORTAICH

### *Le porteur d'ailes* (extrait)

Avant qu'il ne disparaisse, à son tour, derrière le boisé qui sépare la route du champ de Thomas Ferguson, on a vu un homme singulier, tout couvert de boue, avec comme des appendices d'ailes accrochés à ses omoplates. On a vu, on a reconnu Tim Lavender, quasiment nu, qui errait à travers le village au matin. Il allait par-ci, il allait par-là. Ses pieds semblaient flotter au-dessus du sol. Certains ont voulu lui porter secours. Alors, ils ont accouru. Mais Tim Lavender, comme Zack Turnbull et Yann Barry, a soudainement disparu.

Ils ont disparu. Tous trois, à quelques jours d'intervalle, ils ont disparu. Avant que l'on aperçoive le jeune Tim Lavender, presque nu, que certaines soient choquées, d'autres interloqués, d'autres pâmées, on ne s'inquiétait guère au village : *Zack Turnbull est parti en visite chez quelques parents éloignés. Bien sûr qu'il a des parents ! Vous savez, il en parle pas souvent, c'est un garçon réservé* entendait-on au marché. *Yann, oh ! Yann est en ville, oui, pour la foire d'animaux* disait le Général à qui voulait bien l'entendre. *Comment ? Oh ! Alors il a dû vouloir prendre de l'avance afin d'avoir un meilleur choix.* Quant à la vieille Sarah, elle murmurait, sur le parvis de l'église : *Je vous le dis,*

*c'est une histoire de fille ! Non, non et non ! Je n'en démords pas. Il ne peut en être autrement. Convoité comme il l'est, il y a une fille là-dessous, il est parti en ville pour la voir parce qu'il veut avoir le meilleur choix !*

C'est le jeune John Croft, lors d'une soirée organisée à la mairie, qui a émis des soupçons quant à ces disparitions : *N'a-t-on pas vu rôder quelques inconnus dans le village, quelques gitans s'enfuir avec nos poulets ?* Et la rumeur a suivi le réseau normal de toute rumeur ; portée par le vent, transmise de bouche à oreille, de l'oreiller au marché au Général, et du marché à l'église, la rumeur s'est tant épandue qu'elle a envahi le réseau des rues et qu'elle a submergé tous les propos d'intérêt général tant et si bien qu'elle est revenue à la sourde oreille du Général : *On a bien vu quelques inconnus rôder dans le village, je vous le dis moi, quelques géants se sont enfuis avec nos poules sous le bras, c'est John Croft qui l'a dit. Bien fait pour Mary Higgins !*

Ainsi, les hommes du village, précédés du vieux Général, soutenus par les mères éplorées, inquiètes vraiment pour leurs enfants, les hommes supportés par leurs femmes et quelques prières, retenus par leurs enfants si apeurés, eh bien, ces braves hommes ont pris les armes : des fourches, des bûches et quelques fusils. Accompagnés de leur peur, ils ont envahi les maisons, le marché général, l'église, vraiment, puis les chemins, les bois, les mares, les étangs ; ils ont même inspecté le tronc creux de certains arbres. Cependant, les gitans ont disparu ; ils ne les ont pas retrouvés. Disparus dans la terre, avalés par le sol. Hormis quelques traces de foyer, çà et là, les roulottes

ont disparu. *Bien fait pour Mary Townsend !* a hurlé de sa voix chevrotante le vieux Général. *Elle corrompait notre jeunesse...*

*Je crois,* a crié John Croft, *que l'on fait fausse route. Commençons donc par visiter le père Ferguson.* Et tous, alors, de se rallier à lui en un seul mouvement telle une vague qui porte les carcasses des navires éventrés. *C'est cela, vous ne m'écoutez jamais !* a clamé le Général. *Je vous l'ai dit et redit, il faut inspecter aussi les fosses, les routes. Allez, suivez-moi ! Tous par paires vers Tullson !*

Ainsi, on a entrepris de fouiller le champ puis la maison du père Ferguson. Par conséquent, on s'est rapproché, méfiant comme le petit Chaperon, de la maison de Thomas Ferguson. Le vieux Général, soudain, s'est senti mal : un malaise, là, à la poitrine, aux bras, aux orteils. *Allez, continuez sans moi, je peux bien me défendre tout seul, j'ai fait la guerre, moi ! Allez-y, allez-y donc ! Vous verrez bien, je serai le premier à rentrer dans la maison du père Vergullson.*

John Croft a ordonné que l'on forme des groupes et que l'on fouille chaque pièce, chaque recoin de la maison. Les recherches ont été de courte durée. Une chambre était encombrée de terre. Un trou dans le sol préfigurait un drame dont on n'osait pas imaginer la portée. Un hurlement a fait sursauter les hommes. *Se pourrait-il... Pas le père Ferguson, c'est impossible !*

Donc, John Croft, soutenu par les hommes du village, s'est glissé dans le trou. *Dieu du ciel !* s'est exclamé John Croft. *Un câble, trouvez-moi un câble. On dirait*

*une fourmilière humaine là-dessous !* Alors, le Général est entré dans la maison et il a repris son commandement. Il s'est remis à gesticuler et à hurler contre tous les hommes. *Allez, allez, vous avez pas entendu John Croft ? Du sable, trouvez-lui du sable, il y a une vie humaine qu'il doit absoudre !*

John Croft a repris son périple. Le câble noué à la taille, une torche à la main, il s'est faufilé dans une galerie, puis dans une autre et une autre et combien d'autres encore, tant et si bien que ce n'est qu'après une heure de fouille, vraiment, qu'il a abouti à une galerie d'où provenait le hurlement. John Croft a commencé, de ses doigts, à creuser la paroi. Soudainement, une main a émergé. Il a eu un soubresaut. Puis le bras. Une autre main, une épaule, la tête. Le père Ferguson ! *Ah la, la, enfin, enfin ! Vous voilà. Vous en avez mis du temps... Tim Lavender est allé vous chercher. Brave garçon !*

On a fait sortir le père Ferguson, Yann Berry et Zack Turnbull du réseau de galeries qu'ils ont creusées durant des jours. Retrouvés, retrouvés les disparus ! Ainsi, après avoir bu de l'eau et bien mangé, le père Ferguson a parlé. Lorsqu'il a vu mourir son cheval, il a été désespéré. *Que vais-je devenir ?* a-t-il hurlé à l'intention de Dieu, agenouillé dans son champ. Dans son poing, il tenait une poignée de terre. Soudainement, il s'est rappelé les paroles du pasteur Higgins : *le sol recèle toutes les richesses du monde.* Alors, il a rêvé. Puisque la pauvreté et le désespoir portent en eux du rêve, le père Ferguson a rêvé. Ainsi, il s'est imaginé que sous sa maison se trouvait bien plus que de la terre. Yann Berry, Zack Turnbull ainsi que Tim Lavender ont cru en son rêve. Alors, tous

les quatre ont creusé ; des galeries et des galeries, tant de galeries que le sol s'est affaibli, la terre s'est éboulée. Ils ont pensé mourir avec toute leur richesse. Tim Lavender, alors dans une autre galerie, a crié qu'il allait chercher du secours. Mais il a porté péniblement un sac et un autre. Il les a mis sur son dos. Il ressemblait à un ange noir ayant faussé compagnie au diable !

Pauvre père Ferguson, s'il avait su. Aucun ne lui a dit. Quoique la rumeur ait suivi son réseau habituel, portée par le vent, transmise de la bouche à l'oreille, de l'oreiller au marché au Général, et du marché à l'église, on a bien pris soin, vraiment, de l'épargner. *Risquer sa vie pour quelques cailloux renfermant de la pyrite, quelle inconséquence !*

Il ne sait qu'un pieux mensonge : *Tim Lavender est mort, le pauvre...* On ne lui a pas mentionné, au père Ferguson, qu'avant qu'il ne disparaisse derrière la lisière de bois qui sépare la route de son champ, aucun n'a osé lui dire que l'on a vu Tim Lavender, presque nu, tout recouvert de boue, errer à travers le village au matin. Il ressemblait à un ange s'étant enfui de la Géhenne. Il allait par-ci, il allait par-là, il marchait comme un somnambule. Sur son dos, il y avait comme des appendices d'ailes accrochés à ses omoplates. Cependant, si l'on observait bien, on voyait qu'il transportait deux gros sacs de jute, des minéraux valant moins que leur pesant d'or. Le savait-il ? Ses pieds flottaient au-dessus du sol. Tant il était heureux, parfois il semblait marcher sur les eaux.